

# A Genève, Burkhalter abat ses cartes sur l'Ukraine

Le président de la Confédération et de l'OSCE a répondu à la presse internationale au Palais des Nations hier. Il appelle au dialogue avec la Russie et ne se dit «pas optimiste du tout» sur la trêve

## L'essentiel

● **ONU** Didier Burkhalter, qui préside l'OSCE, a fait part de ses doutes sur la trêve en Ukraine, hier aux Palais des Nations.

● **Réactions** Le président de la Confédération est bien perçu par la plupart des parlementaires à Berne, malgré des critiques sur son rôle international.

● **Distinction** Le Neuchâtelois a reçu hier le Prix de la Fondation pour Genève, pour sa contribution au rayonnement de Genève.

Alan Jourdan

Invité d'honneur du déjeuner annuel organisé, hier au Palais des Nations, par l'Association de la presse étrangère en Suisse (APES), le président de Confédération, qui préside en ce moment



l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE), a joué cartes sur table. Assailli de questions sur la situation en Ukraine, Didier Burkhalter n'a pas esquivé les difficultés. «En ce qui concerne la trêve, je ne suis pas optimiste du tout. Et cela depuis le début», a-t-il confié. Une petite phrase immédiatement reprise par toutes les agences de presse.

Habituellement, la rencontre annuelle entre le président de la Confédération helvétique et la presse étrangère est un exercice convenu où l'on échange des civilités. Il est rare que cela donne lieu à des dépêches. S'il s'est exprimé en tant que président de l'OSCE sur le problème ukrainien, c'est bien au processus de médiation éprouvé par la Suisse et la Genève internationale qu'il se réfère pour dégager des pistes de travail.

### Le style et la méthode

La «culture du consensus et du compromis qui donne des chances à la paix», défendue par le chef de la diplomatie Suisse, le conduit à préconiser «un dialogue inclusif». «Si vous voulez régler les problèmes européens, vous ne le pouvez pas sans la Russie», a ainsi répété Didier Burkhalter. Reprenant un à un les arguments développés la semaine passée au sommet de l'OTAN à Newport, le chef de la diplomatie Suisse a expliqué qu'il était illusoire d'imaginer résoudre la question ukrainienne «seulement avec des sanctions». «Elles peuvent être utiles pour amener tous les acteurs à la table des négociations, mais il faut un dialogue sur le plan national et aussi international pour traiter de toutes les questions», a insisté le Neuchâtelois.

Comme président de l'OSCE, Didier Burkhalter va devoir superviser, désormais, le renforcement de la mission d'observation déployée en Ukraine pour l'adapter aux nouvelles tâches de surveillance énoncées dans l'accord de Minsk signé vendredi. Du personnel complémentaire va être recruté pour veiller à ce que la cessez-le-feu soit respecté.

Hier, les correspondants de presse étrangers en poste au Palais des Nations ont été étonnés mais aussi séduits par le sang-froid, la sérénité ainsi que le style et la méthode de l'homme qui cumule les mandats de président de l'OSCE et de chef de la diplomatie Suisse.



De gauche à droite: Michael Moller, directeur général de l'Office des Nations Unies, et Didier Burkhalter. LUCIEN FORTUNATI

Ce président «normal» à l'agenda exceptionnel, qui sait aussi se fondre dans la foule, intrigue et étonne. La présidente de l'APES, Emilia Nazarenko, s'en est fait l'écho en rappelant la surprise qu'a suscitée, en dehors de la Suisse, la publication de la photo de Didier Burkhalter attendant son train comme n'importe quel citoyen. Toujours aussi déroutés par la complexité du système politique helvétique, les médias étrangers se félicitent, en revanche, de la proximité que cela induit.

### Une neutralité utile

«Nous avons pu parler à un homme ouvert et accessible», explique Emilia Nazarenko. Elle, la journaliste ukrainienne, et Ilya Dmitryachev, correspondant de l'agence de presse russe ITAR-TASS à Genève, se sont retrouvés côte à côte hier, à la table d'honneur, tout près du président de la Confédération, pour prolonger la discussion engagée durant la conférence de presse. Les deux ont été conquis par le style Burkhalter. «Il est naturel et ouvert», reconnaît Ilya Dmitryachev, qui retient de cet échange que «la Suisse est prête à faciliter le dialogue». Séduit mais sceptique tout de même. «Pour l'instant, il est un tout petit peu seul», constate-t-il. Quelques minutes auparavant, un journaliste avait soulevé la question de la neutralité de la Suisse. Esquissant un grand sourire, Didier Burkhalter avait répondu que la neutralité de la Suisse était utile à tous. Plus que jamais...



### Lire l'éditorial

en page une: «Burkhalter, la souris et le prince»

## Eloges et critiques à Berne

«Il mérite le Prix de la Fondation pour Genève!» Manuel Tornare, l'ancien maire de Genève et actuel conseiller national socialiste, ne tarit pas d'éloges sur le président Didier Burkhalter. Pourtant, tout avait plutôt mal commencé, comme il le rappelle. «Après avoir pris la tête du Département des affaires étrangères, il a présenté sa feuille de route pour la législature. Et il avait oublié la Genève internationale! J'ai été lui tirer les oreilles.»

Désormais, Manuel Tornare se dit «déçu en bien comme disent les rustiques». Il trouve Didier Burkhalter modeste, pédagogue et doté d'une grande écoute envers les parlementaires. «Il fait tout pour défendre la Genève internationale. Il prend des mesures, il vient sur place et il claqué le bec à l'UDC Christoph Mörgele au Conseil national.»

A droite, les éloges pleuvent aussi. «Il est excellent», tranche la conseillère saint-galloise PDC Lucrezia Meier-Schatz. «Même les Suisses allemands ont désormais compris qu'il fallait confier la diplomatie à la Suisse romande.» La double casquette, président de la Confédération et président de l'OSCE, est particulièrement appréciée. «Elle lui donne un rayonnement encore plus grand sur le parquet international que s'il n'était que simple chef du Département des affaires étrangères.»

L'élue estime en revanche que les

enjeux de la Genève internationale continuent de ne pas être assez perçus en Suisse alémanique. «Il faut vraiment faire un effort, sachant la concurrence qui règne avec d'autres villes internationales comme Vienne.»

Concernant la présidence de Burkhalter à l'OSCE, les élus ne se font pas trop d'illusions. Ils trouvent cependant qu'il s'en sort bien dans un contexte difficile et que la neutralité active de la Suisse est un atout pour jouer les bons offices entre les puissances de l'UE et de la Russie.

Y a-t-il quelqu'un de critique sur Didier Burkhalter au Parlement? Oui, dans les rangs UDC. Le conseiller national zurichois Christoph Mörgele trouve certes que l'élue PLR a apporté un peu plus de sérénité et de fiabilité au DFAE après Micheline Calmy-Rey. Mais il enchaîne immédiatement: «Il traite tous les sujets, importants ou mineurs, sur le même ton amical et monotone. Cela le rend dangereux car il nous conduit ainsi vers une adhésion rampante à l'UE.»

Christoph Mörgele voit aussi d'un mauvais œil la présidence suisse à l'OSCE. «La Suisse n'a rien à faire dans cette organisation insignifiante. Et ceux qui agissent vraiment dans le dossier ukrainien ne sont pas assis à Berne.» Même scepticisme concernant l'argent dépensé pour la Genève internationale. «Ce n'est pas contre Genève. Je suis aussi critique envers Zurich et surtout Bâle.» **Arthur Grosjean** Berne

## Un prix remis hier à l'ONU

Le Prix de la Fondation pour Genève honore ceux qui participent au rayonnement international du canton. Avec Didier Burkhalter, c'est la première fois qu'il est remis à un membre du gouvernement en exercice, Ruth Dreifuss l'ayant reçu en 2012, bien après son mandat. La cérémonie s'est déroulée hier soir dans la salle bien pleine de l'Assemblée générale du Palais des Nations. Le président de la fondation, Ivan Pictet, a salué l'«homme discret» qu'est le président, sa sortie rapide «de l'ornière du dossier européen», tout en plaisantant sur sa passion pour le football et la cuisine. Le secrétaire général de l'ONU, Ban Ki-moon, a même rendu un hommage surprise à Didier Burkhalter par le biais d'un message préenregistré non prévu au programme. A la demande de ce dernier, l'éloge traditionnel n'a pas eu lieu, remplacé par une lecture de deux représentantes de la jeunesse suisse. Au terme d'un enchaînement de discours assez solennels, Didier Burkhalter s'est enfin exprimé après une standing ovation et de longs applaudissements. Le politicien a réveillé l'audience en enchaînant les traits d'humour avec finesse et sens de l'improvisation. Il a déclaré que «Genève est un don pour la Suisse et le monde. Nous devons en prendre soin.» Il a conclu sur son souhait de faire «triompher la paix». **S.S.**